

New-York, 21 mai, soir. (par le [North-Américain].)

Le corps confédéré d'Well a essayé le 19, de tourner la droite de Grant, mais cette tentative a échoué. Les fédéraux ont fait 300 prisonniers et ils ont perdu 700 hommes.

Beauregard est en face de Butler; on croit qu'il va prendre l'offensive.

En Géorgie l'armée fédérale, sous les ordres de Sherman, est arrivée à Cassville. Une bataille est attendue près d'Atlanta.

Le ministre Stanton a annoncé l'envoi de 25,000 hommes de vieilles troupes à l'armée de Grant.

On a arrêté l'auteur de la proclamation apogryphe signée Lincoln. Le coupable, avait agi dans un but de spéculation. Il a été envoyé au fort Lafayette.

Agio sur l'or 83 1/4; coton 91 à 91 1/2

Copenhague 1 Juin.

Le Berlingske annonce que le major d'artillerie Kaufmann est parti pour Londres, sur l'ordre du gouvernement, pour assister au besoin les plénipotentiaires danois au sujet des questions militaires.

Berlin, 2 Juin, soir.

On apprend de bonne source que le duc Frédéric d'Augustenbourg doit se rendre d'ici à Vienne.

Vienne 2 Juin.

On lit dans la Gazette de Vienne, (édition du soir):

« La visite des conseillers de cabinet bavarois, MM. Weber et Meixner, n'est pas restée sans résultat. Elle a produit une entente préalable qui, en maintenant résolument le point de vue national-allemand, est propre à amener les droits et les intérêts de l'Allemagne, principalement sur le terrain économique, à une fusion finale. Ce qu'il s'agit de demander aux parlements du traité franco-prussien, ce sont uniquement des concessions qui reposent sur la base d'une parité et de réciprocité complètes, puissent être admises par tous ceux qui désirent que l'Autriche ne soit pas rendue étrangère à une politique étrangère allemande.

« La proposition a du reste, à traverser encore bien des phases. Son succès dépend, d'un côté, de l'énergie et du patriotisme des Etats de l'Allemagne centrale et méridionale, et, de l'autre, de la volonté de la Prusse qui doit se persuader que le salut de l'Allemagne exige impérieusement l'action commune des grandes puissances allemandes, même sur le terrain de la politique commerciale.

Londres, 2 Juin.

Le correspondant spécial du Times lui écrit en date de New-York, 20 mai:

« Les avis de Géorgie constatent que Johnston continue à manœuvrer pour attirer Sherman en dehors de sa base d'opérations. Des dépêches officielles de Jasper annoncent que les fédéraux sont arrivés jusqu'à Kingston, à 70 milles de Chattanooga. Les confédérés continuaient de battre en retraite.

« La surprise de Butler, lundi, a été complète. Les confédérés, sous les ordres du général Ransom, ont pris le général Hickman et presque toute sa brigade avec huit ou dix canons, en rejetant le reste des forces fédérales dans leurs retranchements.

« A Bermuda, la perte des fédéraux a été de 2,500 morts ou blessés.

« Jeudi le corps confédéré d'Well a atteint l'arrière-garde de Grant à laquelle il a enlevé ses fourgons de vivres; on ne connaît pas tous le résultat de cette affaire. On sait seulement, qu'après plusieurs heures de combat les confédérés ont regagné leurs retranchements. La perte des fédéraux est évaluée à plus de mille hommes.

et lui souriait, radieuse de joie et d'orgueil, car elle venait enfin d'apprendre qu'elle avait un nom. Le secret de sa naissance, qu'elle avait si longtemps demandé en vain à son ami, il le lui révélait en cette circonstance en même temps qu'au monde. Et elle était princesse, elle avait un rang dans la société; ni Paulo, ni Carlo n'auraient à rougir d'elle! Mais où était donc Carlo? A cette pensée, l'orgueil se tut dans le cœur de Natalie; elle oublia qu'elle était princesse pour ne plus se souvenir que d'une chose: c'est que Carlo, son maître de chant, lui avait promis d'assister à cette fête.

Un profond silence s'était fait dans la salle: on regardait la nouvelle venue, on chuchotait, on laissait échapper à demi-voix des exclamations admiratives; plus d'une jolie femme pâlisait et se mordait la lèvre avec dépit. Natalie ne s'en doutait pas. Dans sa candeur, elle ignorait combien elle était belle; et elle était ce soir-là d'une beauté idéale. Avec sa robe de satin blanc et les diamants qui étincelaient dans ses cheveux, à son cou et à ses bras, elle ressemblait à un lis humide d'une rosée dont chaque goutte réfléchit les feux du soleil. Elle en avait la blancheur et la délicatesse exquises. Le cardinal lui-même resta un moment comme ébloui et comme privé de l'usage de la parole. Enfin il remercia le comte en termes gracieux et adressa à la princesse un compliment auquel elle répondit d'un ton badin, avec un enjôlement naïf qui ravit l'ambassadeur. Il lui offrit le bras pour aller, suivi du comte Paulo, la présenter à quelques dames.

Cependant, la vie s'était faite derrière ces rideaux baissés qui gardaient toujours leur secret. On se hâta d'allumer les

Londres, 2 Juin.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants: Diminution: Réserve des billets 126,913 liv. st.; portefeuille 255,061 liv. st.; comptes particuliers, 398,200 liv. sterling.

Augmentation: Compte du trésor 315,716 liv. st.; encaisse métallique 338,818 l. st.

Londres, 2 Juin.

On annonce que le corsaire confédéré la Florida a quitté Bermuda le 13 mai; il poursuivait les navires York et Liverpool.

Londres, 2 Juin, soir.

Chambre des Lords.

Lord Stratford de Redcliffe appelle l'attention de la chambre sur certains renseignements relatifs aux conditions de la Circassie et aux excès que les Russes auraient commis dans ce pays depuis bon nombre d'années. Les circassiens ont fait de vigoureux efforts pour maintenir leurs droits nationaux contre leurs envahisseurs mais ils ont dû enfin céder à l'énorme supériorité numériquement de ces derniers. Maintenant ils quittent leur pays au péril de leurs jours sans aucunes provisions et sans argent. Lord Stratford demande si le gouvernement trouve quelque inconvénient à communiquer les informations qu'il possède sur ces faits.

Le comte Russell répond qu'il est prêt à donner toutes les informations possibles, mais ce sont des détails d'un caractère très pénible. Il craint que de grandes barbares n'aient été commises.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE

On lit dans la partie non officielle du Moniteur:

« Les élections pour le renouvellement partiel des conseils généraux et des conseils d'arrondissements devant avoir lieu prochainement, l'administration, afin d'éviter des difficultés qui se sont produites lors des dernières élections législatives, croit utile de rappeler qu'aux termes de l'article 56 de la loi du 9 vendémiaire an 6, et de l'article 69 de la loi du 28 avril 1816, les affiches placardées par les candidats et contenant, soit leur profession de foi, soit des circulaires aux électeurs, sont assujetties aux droits de timbre. ( Voir le Moniteur du 20 août 1863. )

Dans notre numéro du 3 juin, nous avons annoncé comme probable la candidature de M. Ernault-Bayart pour le Conseil d'Arrondissement.

Nous apprenons que M. Henri Delattre père se présente aux suffrages des électeurs du canton de Roubaix.

Quelques électeurs nous ont communiqué hier la note suivante avec prière de la publier:

« M. César Piat, conseiller d'arrondissement sortant, a fait connaître à ses amis, que son état de santé ne lui permettait plus d'accepter le mandat qui lui avait été confié à plusieurs reprises par les électeurs du canton de Roubaix.

« Devant cette déclaration, nous avons dû nous préoccuper du choix d'un candidat, et nous croyons de notre devoir de confier à M. Henri Delattre père, conseiller municipal et manufacturier, le soin de représenter le canton de Roubaix au Conseil d'arrondissement.

« En effet, M. Delattre a droit à la reconnaissance de ses concitoyens pour avoir rempli pendant une période difficile (de février 1848 jusqu'en 1855), les fonctions de maire de notre cité.

« Les électeurs de la ville de Roubaix auront à cœur de prouver qu'ils savent se souvenir des services rendus; l'unanimité

lamps et d'arranger les fleurs et les draperies. Un tableau, qui avait tout à fait l'air d'un décor, formait le fond d'une sorte de petite scène, séparée par une simple tenture d'un cabinet de toilette, dont une psyché occupait le milieu. Devant cette psyché, une jeune femme mettait la dernière main à sa parure, chiffonnant un nœud par ici, redressant une fleur par là. Son costume grec faisait ressortir dans tout son éclat sa beauté séduisante.

Car elle était belle, cette femme aux yeux noirs ardents et aux cheveux d'ébène lustrés, natis à la grecque, rassemblés sur le cou; elle était belle avec tous ces lauriers qui couronnaient son front superbe, avec cette ample robe diaphane qui flottait à longs plis autour de sa taille majestueuse, avec ces bras potelés ornés seulement de bracelets d'or, avec ces épaules nues et ce coup dégagé, aux formes si nobles et si fières.

Mais son visage n'était pas grec comme son costume. Il y manquait la pureté des lignes, la sérénité calme de l'expression, la chasteté sévère. Tout en se regardant avec attention dans la glace, elle murmurait des paroles incohérentes, des rimes, des vers isolés. Parfois elle jetait les yeux sur une petite table où l'on voyait plusieurs livres ouverts.

« Allons, dit-elle, avec un sourire de satisfaction, me voilà prête et armée de toutes pièces. J'ai parfaitement présentes à la mémoire ces rimes de Pétrarque et du Tasse; je n'ai pas à craindre de rester court au milieu d'une improvisation. Ah! ils vont m'admirer, ces bons Romains; je vais les enthousiasmer, les enflammer, plonger MM. les cardinaux dans une telle extase qu'ils parviendront enfin à persua-

der le pape de me faire couronner au capitole. C'est là le but où tendent tous mes desirs, et je l'atteindrai, je le veux, il le faut, dussé-je sacrifier mon salut et mon honneur!

Elle jeta un nouveau coup d'œil sur la psyché et poursuivit:

« Je suis belle, bien belle; comment se fait-il donc alors que Carlo ne m'aime plus? Le perfide! Me détestant, me trahissant quand je l'aime encore, moi!

La colère empoigna ses joues; elle leva les mains avec un geste menaçant, et continua, les lèvres serrées:

« M'abandonner pour une autre, moi l'orgueilleuse et l'adoration de Rome, moi à qui des princes tendent hommage! On se dispute un sourire de mes lèvres, un regard de mes yeux, et ce petit chanteur inconnu ose me dédaigner et se rire de mon amour!

« Pourquoi non? » dit-on derrière elle, et elle vit apparaître un jeune homme.

« Carlo! » s'écria-t-elle en courant à lui, les bras ouverts.

Il la repoussa presque brutalement.

« Tu oublies, dit-il, que ce petit chanteur insignifiant ne t'aime plus, Corinne! Laisse tomber quelques-uns de tes brûlants regards et de tes séduisants sourires sur les milliers d'adorateurs, je ne m'y oppose pas, je ne suis pas jaloux.

« Mais il faut que tu le sois! » s'écria-t-elle en frappant du pied. Je ne souffrirai pas que tu m'abandonnes; je veux que tu continues de m'aimer, de m'aimer que moi seule!

« Il poussa un éclat de rire moqueur et répliqua fièrement:

« Je suis Napolitain, et le Napolitain ne se laisse pas imposer l'amour. Je ne

des suffrages allèrent à M. Henri Delattre père, que ses concitoyens comptent toujours sur son dévouement.

« Les électeurs de Wattrelos, Croix, Wasquehal connaissent tous M. Delattre. Eux aussi savent que leurs intérêts seront énergiquement défendus par ce candidat, et de leur part également on doit s'attendre à un vote favorable.

« Deux accidents qui pouvaient avoir des suites très graves ont eu lieu cette semaine.

Lundi, un cheval arabe, non dressé, s'est emporté rue Pélat et a jeté son cavalier par terre. Fort heureusement, l'homme et le cheval n'ont été qu'atteints par quelques blessures légères.

Mardi, vers cinq heures de l'après-midi, un autre accident avait lieu sur la route de Roubaix à Lille, à la hauteur des moulins Delmar. Une voiture à quatre roues, appartenant à un négociant de notre ville, a été renversée dans un fossé; le cocher, qui s'était trouvé dans l'impossibilité de maintenir le cheval effrayé par les aboiements d'un chien, a été précipité de son siège. Les personnes qui se trouvaient dans l'intérieur de la voiture n'ont pas été blessées. Le cocher n'a eu que quelques contusions.

« Avant-hier, vers huit heures du soir, un jeune homme de 15 ans, fils d'un ouvrier chauffeur de notre ville, est tombé dans le canal et allait périr lorsqu'un ouvrier fleur, nommé Ph. Scaffe, s'est jeté à l'eau tout habillé; il est parvenu à le retirer au moment où il allait disparaître.

« Voici l'itinéraire que suivront, demain, les processions du St-Sacrement:

« Paroisse Saint-Martin.

Rue du Vieil-Abreuvoir, rue Pélat, rue Poivrée, Grande-Rue, place Saint-Martin, rue du Château, rue de l'Union, rue Neuve.

« Paroisse Notre-Dame.

Rue des Lignes, rue Nain, rue de l'Hospice, rue du Grand-Chemin, rue de l'Alouette, rue du Chemin-de-Fer, rue des Lignes.

« On vient de monter à l'établissement des Bains un filtre d'un nouveau système au moyen duquel l'eau est aujourd'hui parfaitement clarifiée.

« Une bague en or, trouvée sur la voie publique, a été déposée au bureau central de police, où la personne qui l'a perdue pourra la réclamer.

« M. le professeur E. Van Hove démontrera Mardi et Jeudi prochain les avantages de la méthode synoptique de langue anglaise dont il est l'auteur.

« Le cours a lieu à huit heures du soir.

« On nous écrit d'Ham:

« Notre commune vient de faire une perte bien regrettable dans la personne de M. Bernard, médecin.

« L'empressement de la population à assister à ses funérailles, a montré combien elle était sensible à la mort de l'homme infatigable qui avait été, pendant 23 ans, la providence du pauvre malade, la consolation de tous.

« M. le docteur Paquet, de Roubaix, a vivement ému l'assemblée par quelques paroles touchantes dites sur la tombe.

« Voici cette allocution:

« Nous venons déposer sur cette tombe, que la terre va bientôt recouvrir, un dernier et solennel adieu.

« Bernard Jean-Baptiste, né en 1815, témoigna dès sa plus tendre enfance le désir d'appartenir au corps médical.

« Il suivit, en 1833, les cours de l'hôpital militaire d'Instruction de Lille, et nous avons été témoin de l'activité remarquable qu'il fit surmonter les difficultés de l'immense masse des connaissances littéraires qu'il avait su acquérir dans sa jeune vie.

« Après avoir conquis le titre qui lui permettait d'exercer la médecine, il devint médecin de la commune d'Asy.

« Plus tard il se fixa à Ham. C'est alors que, doué d'une activité prodigieuse, on le vit jour et nuit, parcourant l'étendue de dix-sept villages, prodiguant ses soins sans distinction de ceux qu'ils réclamaient. La souffrance de ses semblables était pour lui une absence de rémunération qui devait souvent lui faire défaut.

« Frappé plusieurs fois par des maladies graves contractées dans l'exercice pénible de ses fonctions, il comprit les dangers de sa position sans cesser de déployer cette activité incessante qui fut toujours remarquable et peut être citée comme un exemple à suivre.

« Adieu, Bernard!

« Tu fus actif, courageux, bon époux, bon père de famille. La foule immense qui t'accompagne à ta dernière demeure témoigne vivement la perte qu'elle vient de faire.

« Puisse de concours de larmes adoucir les regrets de ta famille. Tes travaux ont mérité une récompense, et cette heure, te l'a déjà donnée dans la bienne patrie.

« Adieu! Bernard.

VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 6 juin, à 8 heures du soir.

Du fer.

Importance et historique du fer; son abondance dans la nature; différents états sous lesquels il se présente. — Des mines exploitées pour l'extraction du fer. — Fer oligiste ou fer spéculaire, hématite rouge ou pierre à brunir, fer limoneux, fer oxydulé, hématite brune, pierre d'aigle ou celtite. — Fer oxydulé ou oxyde de fer magnétique. — Carbone de fer, fer des houillères. — Extraction du fer: hauts-fourneaux. — Histoire d'Ebellen. — Composition des gaz extraits d'un fourneau à coke.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 8 juin, à 8 heures du soir.

Des orages.

Formation et construction des nuages orageux. — Froid produit dans ces nuages. — Périodicité des nuages. — De l'origine de l'électricité des nuages. — Tonnerres des nuages engendrés par les volcans. — Répartition des orages suivant les saisons.

Nous lisons dans le Moniteur:

« Les avis reçus de Stettin signalent les manœuvres frauduleuses commises par de prétendus négociants de cette ville dans des proportions qui rendent nécessaires de mettre nos exportateurs en garde contre le danger d'en être victimes. Ces trafiquants déloyaux transmettent, sous des raisons de commerce supposées, des commandes de marchandises qu'ils n'ont ni l'intention ni les moyens de solder, et afin d'en déterminer l'envoi, ils affectent de donner pour référence les maisons les plus honorables de la Prusse, comptant qu'en plus d'un cas on se disposera d'aller aux renseignements, ce qui arrive en effet.

« On évalue à plus d'un demi-million de francs la valeur des articles de toutes sortes qu'ils se sont fait fournir à l'étranger par ce moyen. Les expéditeurs qui seraient intéressés à connaître les noms sous lesquels ces fraudes s'abritent pourraient prendre communication à la direction du commerce extérieur (3<sup>e</sup> bureau), rue de Valenciennes, 78 bis.

« Le département du commerce, à cette occasion, recommande de nouveau aux industriels et exportateurs de n'avoir égard aux ordres qui leur sont transmis qu'après s'être assurés de la solvabilité des correspondants.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 30 mai au 7<sup>e</sup> juin 1864 inclus.

NAISSANCES.

7 garçons et 10 filles.

« Du 30 mai. — André-Basile Lefebvre, domestique, et Marie-Octavie, journalière. — Pierre-Vincent Lefebvre, Asserand, et Catherine-Léonie, journalière. — Bruno Vandemont, ébéniste, et Marie-Louise, journalière. — Charles-Louis Bedino, journalier. — Prudence-Louise Bedino. — Jean-Baptiste Petit, ouvrier apprêteur, et Claire-Joseph Clermont, journalière. — Louis-Gustave Verduy, cordonnier, et Thérèse-Irma Chevalier, journalière. — Jean-Baptiste Decatoire, tisserand, et Adolphe Despres, bobineuse. — Etienne-Célestin Lejeune, ouvrier mécanicien, et Adèle Delarue, dévideuse. — Bruno-Joseph Debeule, peintre en bâtiments, et Adolphe Poitevin, cuisinier. — Emile-Georges Joseph Duvaillier, flûteur, et Elise-Flore-Victorine-Marie Watine, sans profession.

« Du 31 juin. — Jean-Baptiste-Amé Dubeauvergne, charpentier-menuisier, et Henriette-Cécile Vaissier, sans profession.

DÉCÈS.

« Du 30 mai. — Flavie-Joseph Deschamps, 63 ans, ménagère, épouse de Napoléon-Joseph Despres, chemin de la Croix. — Stéphanie-Florentine Crouzet, 44 ans, ménagère, célibataire, à l'Embranchement. — Jean-Baptiste Arselon, 73 ans, journalier, époux de Françoise Plaque, rue du Midi.

« Du 31. — Frédéric-Alexandre Nass, 46 ans, marchand de boues, époux de Thérèse Derrière, rue du Temple. — Elise-Rosine Dolant, 33 ans, rattacheuse, célibataire, rue du Moulin de Roubaix. — Louis-François Semez, 30 ans, serrurier, célibataire, rue Neuve. — Louise Nolle, 38 ans, ménagère, épouse de Joseph-Edouard Vierlincka, rue St-Etienne.

« Du 1<sup>er</sup> juin. — Isabelle-Cécile-Joseph Despres, 72 ans, ménagère, veuve de Jean-Damien-Joseph Lefebvre, rue du Galon-d'Éau.

Plus 2 garçons et 2 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture le 3. le 4 hausse baisse  
3 0/0 ancien. 66.85 66.75 » » 40  
4 1/2 au compt. 93.50 93.40 » » 10

Pour toute la chronique locale: J. Renaux.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances:

Paris, 3 juin 1864.

« Les dépêches d'Alger sont plus favorables que ces jours derniers. D'après certaines rumeurs, le général de Martimproy aurait adressé au ministère de la guerre un rapport dans lequel il croit pouvoir annoncer que l'insurrection sera complètement réprimée à la fin de juin.

« On écrit de Carlsbad que le roi de Prusse est attendu le 12 juin, et que des logements sont déjà retenus pour lui et sa suite. Le ministre-président, M. de Bismark, accompagnera Sa Majesté.

« Le lord, haut commissaire britannique, a quitté le 2, à midi, les Hes Ionniotes. Avant son embarquement, le Conseil municipal de Corfou lui a présenté une Adresse. Les troupes helléniques ont, en même temps, débarqué et pris possession de la forteresse; le drapeau bleu à la croix blanche a été arboré sur les murs de Corfou.

« La discussion de la Chambre des représentants belges prend un caractère de plus en plus agressif. Depuis trois jours, les orateurs de la gauche et ceux de la droite échangent les plus amères récriminations. Cela produit une très fâcheuse impression sur l'opinion publique; tellement que la dissolution du Parlement, douteuse il y a quelques jours, est regardée maintenant comme indispensable et imminente.

la misère quand tu n'étais qu'un pauvre chanteur ambulante courri de maigres aumônes? n'est-ce pas moi qui te logeai, qui t'habillai, qui te fis un nom, et une réputation en te choisissant pour chanter mes poésies et m'accompagner sur la harpe quand j'improvisai? Va, tu ne peux me quitter; tu es ma créature, mon bien!

« Signora, dit-il en la repoussant avec colère, vous venez de rompre le dernier lien qui m'unissait à vous; en me reprochant vos bienfaits, vous les avez réduits à néant. Nous n'avons plus rien de commun, si ce n'est peut-être notre haine réciproque, qui durera plus que notre amour, j'y compte bien.

« Il se dirigea vers la porte. Corinne se précipita après lui avec une exclamation d'effroi.

(La suite au prochain numéro.)

« Il n'est pas un seul Français qui ne doive connaître l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été le plus récemment publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de MM. Bordin et Charton, ornée de plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes les plus authentiques, portraits, cérémonies, costumes, scènes de la révolution, batailles de l'empire, etc. Le succès de ce livre égale celui des Voyageurs anciens et modernes et du Magasin pittoresque.

« On souscrit à PARIS, aux bureaux de vente et d'abonnement, Quai des GRANDS-AUGUSTINS, 29.

« Dans les départements et à l'étranger, chez tous les libraires.